

de contrôle consistera non pas à imposer un goût, un comportement ou un usage, mais à pister tous les errements de la personnalité flexible.

" Le marketing de masse est mort ", écrit Art Weinstein, dans son livre *Market Segmentation*. " Le marketing ciblé, à haute précision (...) a pris le relais. Quand on met l'emphase sur des segments du marché toujours plus petits, mais encore rentables, alors les rapports firme/client se renforcent. Avec les produits technologiques, l'utilisateur peut pratiquement inventer des marchés pour la firme – le client individualise le produit. " Avec le marketing par Internet, les mécanismes de retour (feedback loops) s'intègrent directement dans les circuits de distribution, livrant le désir du client à la surveillance avide des fournisseurs. Chacun contribue au perfectionnement de son propre système de guidage interne.

Jusqu'ici, cette tendance sociale restait confortablement ambiguë – le prix à payer, somme toute modeste, pour des libertés accrues. Mais avec la fièvre sécuritaire qui se lève après le 11 septembre, tout ceci prend une autre allure. L'incitation constante à la performance économique révèle sa face cachée, la peur de l'autre exploité, appauvri ou exclu. L'extension et le perfectionnement du système flexible deviennent impératifs, comme une fin qui justifie tous les moyens. Car le système est réellement menacé, et non seulement par le terrorisme suicidaire : la chute de la " nouvelle économie ", les protestations contre la mondialisation libérale, la révolution populaire contre le FMI en Argentine... Une solution parfaite pour l'Amérique de Bush, mais aussi pour l'économie financière mondiale, était la mobilisation totale, le retour à une économie militarisée. Cette option a été prise.

L'artiste américain Jordan Crandall rend visible les pulsions militaires de la société télématique. Son travail commence avec l'héritage des années 70 : l'expérimentation, la coopération, la performance partagée, le calage de soi-même sur les rythmes des autres, rencontrés dans l'espace virtuel des réseaux. Mais en 1998 Crandall engage un informaticien militaire, avec qui il développe un logiciel de pistage et de prévision du mouvement humain ; les algorithmes du dispositif apparaissent dans ses travaux vidéo comme des tracés verts, inquiétants, autour d'un corps en déplacement, voire en lutte. Les expositions qui suivent, " Drive " et " Heat-Seeking ", explorent des pulsions psychosexuelles: voir et être vu, à travers des techniques d'origine militaire.

Dans un texte publié sur la liste Nettime, sous le titre " Fingering the Trigger ", Crandall raconte comment le CIA a utilisé un drone sans pilote, mais équipé de caméras et de missiles, pour tirer sur un homme afghan au comportement " suspect " (il semblerait qu'en réalité, cet homme ne faisait que récupérer du métal, sans doute des armements fracassés). " Nous alignons l'œil, le viseur et la cible dans l'acte de viser ", dit Crandall. " Mais on nous vise, on nous constitue par d'autres actes du regard. Il existe des systèmes d'analyse et de contrôle, à l'intérieur desquels le corps se situe. (...) Ils nous voient au croisement de données d'information sur notre matérialité et notre comportement ; et ils utilisent un langage de pistage, de catégorisation par traits, d'identification, de positionnement et de ciblage. (...) A l'intérieur des réseaux croisés de visualisation qui émergent actuellement, on ne sait jamais de quel " côté " on se trouve, alors que le voyeur peut constamment être vu, et le viseur, visé. " Crandall repère une nouvelle sexualité à l'œuvre dans ce complexe corps/machine/image – d'où son image du soldat qui " caresse la gâchette ".

Ce travail nous aide à voir ce que l'argent facile et les rhétoriques du pluralisme cachaient si bien pendant les années quatre-vingt-dix : à savoir, les traits naissants d'une nouvelle pathologie sociale. Elle charrie un élément autoritaire, comme tout ce qui touche à l'armée. Mais elle ne donne pas lieu au comportement irréfléchi, stéréotypé, brut, que nous associons au fascisme de l'ancienne école (type Le Pen). Ce que décrit Crandall est un processus extrêmement intelligent, qui individualise le sujet – le piste, l'identifie, suscite son désir, canalise sa vision – afin de relier l'individu mobilisé au tout social dont il fait partie. Ce nouveau fascisme invente un ordre dynamique et complexe, où la différence subjective, l'analyse perspective, la jouissance personnelle, voire l'extase schizoïde ont tous leur place, leur fonction. C'est une intégration, réticulaire et technologique, de l'hyperindividualisme.

### Hanter la machine

Tout cela, Arthur Kroker l'avait prévu il y a presque une décennie. Dans un livre appelé *Data Trash*, ce théoricien canadien analyse le fascisme libéral de la " classe virtuelle ", qu'il décrit comme une élite technologique, orienté par l'individualisme possessif, et dont les intérêts coïncident avec ceux de l'establishment financier, l'état militaire et les grandes sociétés. Kroker

drone Crecerel

